

السلطان وعليهم الثياب البيض للسان وركب السلطان وعلى راسه الطيلسان والسودان لا يلبسون الطيلسان إلا في العيد ما عدى القاضى والخطيب والفقهاء فانهم يلبسونه في سائر الايام وكانوا يوم العيد بين يدى السلطان وهم يهللون ويكبرون وبين يديه العلامات الحمر من الحرير وتُصب عند المصلّى خباء فدخل السلطان اليها⁽¹⁾ واصلح من شأنه ثم خرج الى المصلّى فقضيت الصلاة والخطبة ثم نزل للخطيب وقعد بين يدى السلطان وتكلم بكلام كثير وهنالك رجد بيده رمح يُبين للناس بلسانهم كلام الخطيب وذلك وعظ وتذكير وثناء على السلطان وتحريض على لزوم طاعته وأداء حقه ويجلس السلطان

nage du château du sultan; ils étaient recouverts de beaux habits blancs. Le sultan sortit à cheval, portant sur sa tête le *thailécân*, ou sorte de chaperon. Les nègres ne font usage de cette coiffure qu'à l'occasion des fêtes religieuses, excepté pourtant le juge, le prédicateur, et les légistes qui la portent constamment. Ces personnages précédaient le souverain le jour de la fête, et ils disaient, ou fredonnaient: « Il n'y a point d'autre Dieu qu'Allâh! Dieu est tout-puissant! » Devant le monarque se voyaient des drapeaux de soie rouge. On avait dressé une tente près de l'oratoire, où le sultan entra et se prépara pour la cérémonie; puis il se rendit à l'oratoire; on fit la prière et l'on prononça le sermon. Le prédicateur descendit de sa chaire, il s'assit devant le souverain et parla longuement. Il y avait là un homme qui tenait une lance à la main et qui expliquait à l'assistance, dans son langage, le discours du prédicateur. C'étaient des admonitions, des avertissements, des éloges pour le souverain, une invitation à lui obéir avec persévérance, et à observer le respect qui lui était dû.